

fertilité de leurs terres épuisées, et comme je crains que les fonds à employer soient rares parmi nous, on ne pourra guère atteindre ce but qu'en appliquant ce travail et cette industrie judicieusement, là où il convient de les appliquer. Dans cette vue, je vous soumets humblement le système de rotation des récoltes qui a été strictement suivi sur une petite ferme, depuis dix ans: vous verrez que la rotation comprend la totalité de la terre arable de la ferme, et qui est, comme de raison, tenue dans un bon état de propreté et de fécondité. Je n'hésite pas à affirmer que si ce système était pratiqué avec soin et diligence, il triplerait au moins, au bout de six ans, les produits agricoles annuels du pays. La rotation est comme suit: No. 1. récoltes vertes ou jachère; No. 2. froment ou orge; No. 3. foin; No. 4. pâturage; No. 5. pâturage; No. 6. avoine et pois; et ainsi à recommencer. Quelques-uns des résultats de ce système, avec la valeur comparative de quelques-unes des récoltes, pourront peut-être être utiles, ou paraître intéressants à quelques-uns des lecteurs du journal. La culture des racines ou des récoltes vertes pour la nourriture du bétail peut être considérée comme le principal fondement, ou le principe du progrès en agriculture, et cela, pour les deux raisons manifestes suivantes: d'abord, il n'est pas possible de produire des racines ou des récoltes vertes sans que la terre ait été bien préparée par labour, hersage, etc., et que les herbes nuisibles aient été entièrement extirpées; en second lieu, toutes les espèces de plantes à larges feuilles épuisent peu le sol, et peuvent être regardées comme formant une sorte de réservoir, au moyen duquel les éléments fertilisants de l'atmosphère sont recueillis, et tenus dans les mains du cultivateur, pour être appliqués à la terre à sa discrétion. Je n'entrerai pas présentement dans un plus long détail, mais je me contenterai de faire voir les résultats sur le champ No. 1. En 1842, je fis labourer pour la première fois (d'après la méthode canadienne) ce champ, et l'ensemencé, une moitié en pois et l'autre moitié en avoine; mais la terre était en si mauvais état et si épuisée, que la récolte de pois ne valut pas la peine d'être battue, et que l'avoine paya à peine le cueillage et le battage. L'année suivante, le même champ fut cultivé pour récoltes vertes et jachère, tout le fumier fait sur la ferme y ayant été appliqué. Il a donné de bonnes récoltes dans tout le cours de la rotation. En

1849, il s'est trouvé au premier degré, ou No. 1 du second cours, et a porté les récoltes suivantes, dont j'ai trouvé, en mesurant la terre et pesant le produit, que la valeur comparative par arpent, était comme suit:—

	Avec sommets.			Sans sommets.		
	tons.	qrs.	lbs.	tons.	qrs.	lbs.
Mangel wurzel, rouge, long.	21	5	80	18	12	36
Carrots, ro d'Albrongham	19	2	56	13	5	20
Navets, blancs ronds, . . .	8	4	32	5	0	0
Navets de Suède,	10	10	27	6	5	100
Pâtates, blanches hâtives				4	0	0

Féveroles, manquées, un peu plus que le double de la semence; blé-d'Inde, je ne puis le dire exactement, attendu qu'il n'est pas encore tout égrené, mais, à ce que je crois, entre 50 et 60 minots par arpent.

Je puis remarquer ici que je semai de la graine d'une espèce de carotte rouge courte, dont je n'ai pas appris le nom, mais que son étiquette donnait comme une grande carotte blanche de Belgique: j'en semai plusieurs rangs dans un champ de carottes rouges d'Albrongham, afin de voir quelle serait la différence des produits. Je recueillis les produits de la même longueur de deux rangs qui se trouvaient à côté l'un de l'autre, et les pesai, fanes et racines, et trouvai comme suit: carottes longues, 357 lbs., courtes, 297 lbs., donnant une différence de 60 lbs. en faveur des carottes longues, sans les fanes ou sommets. Je trouvai de fanes, 227 lbs. des longues, et 230 lbs. des courtes, donnant une balance de 3 lbs. en faveur des courtes. Je ne crois pas avoir rien perdu en semant des carottes courtes, mais les grenetiers devraient prendre garde de ne pas vendre des graines qui ne sont pas ce qu'on dit qu'elles sont, ou qui sont d'une autre variété que celle qui est demandée. Je n'entreprendrai pas de donner la valeur en argent des récoltes susmentionnées, mais je crois que le meilleur marché qu'on puisse leur trouver, c'est de les convertir, sur la ferme, en articles qui puissent être exportés, excepté là où il est facile de se procurer du fumier. Je ne me connais pas assez en chimie pour savoir quelle est la quantité exacte de substance nutritive contenue dans les différentes espèces. Je ne saurais dire non plus positivement quelle est la meilleure culture préparatoire aux récoltes suivantes du cours de rotation, attendu qu'il faudrait savoir laquelle est la moins susceptible d'épuiser le sol: pour arriver à une conclusion exacte, il faudrait que l'expérience s'étendit à tout le cours de la rotation; ce qui néanmoins me pa-